

ÉTÉ 2024

Bulletin N° 85



Au Bout du Jardin...

Dans ce numéro :

Éditorial

Éditorial	P 1
Avec Schinus, faites une sieste épicée !	P 2 à 4
Cet amour de Palerme	P 4
Une brève visite aux succulentes du jardin botanique de Palerme	P 5 à 7
Le jardin tropical Pinya da Rosa	P 8 à 9
La maladie de l'œil de paon sur l'olivier	P 10 à 11
Voyage immobile dans les jardins de la bibliothèque	P 12 à 14
Fête de l'olivier du 23 mars 2024	P 15
Visites et Voyage de Printemps	P 16 à 17
Bourse aux plantes	P 17
Art Floral Occidental	P 18 à 19
En mémoire de Jacques Munoz	P 20
Printemps	P 20
Journées Européennes du Patrimoine et Portes Ouvertes	P 20
Événement Hivernal : Livres aux Jardins	P 20

Chères adhérentes, chers adhérents,

L'été est déjà là alors que l'on vient à peine de se remettre d'un printemps particulièrement stimulant et non moins contrariant.

En effet, la pluie tant espérée nous a tout d'abord ravi(e)s puis contrarié(e)s car trop insistante, notamment lorsque la grêle s'en est mêlée. Les jardiniers ne sont jamais contents : trop de ceci, pas assez de cela, l'herbe pousse plus vite que mes légumes, etc.

Derrière ces lapalissades, il y a pour les amoureux du monde végétal que nous sommes, la nécessité de nous adapter sans cesse aux caprices de la météo. Chaque année est et sera différente des précédentes.

C'était déjà vrai pour les fondateurs de notre association en 1860, cela l'est encore plus aujourd'hui puisque le changement est de plus en plus rapide, même pour les plantes. La vocation pédagogique de notre association conserve donc sa raison d'être : nous aider à comprendre le monde végétal dans une période des plus incertaines. Je dirais même qu'elle se renforce.

Il faut faire connaître cette vocation autour de nous. C'est pourquoi je vous donne rendez-vous pour la préparation et le déroulement des journées européennes du patrimoine puisque nous tiendrons « portes ouvertes » les samedi 21 et dimanche 22 septembre à cette occasion.

Dans l'attente, la lecture de ce numéro d'été de notre revue vous permettra d'apprécier une nouvelle fois l'étendue de nos activités et le dévouement de nos auteurs bénévoles, que je remercie en votre nom. A très bientôt.

*Le président,
Pierre VASSEUR*

La botanique au verger

Avec Schinus, faites une sieste épicée !

Bon d'accord, Schinus n'est pas un arbre que l'on va planter en verger... quoique, beaucoup sont plantés dans la région (voir place de Carros). Voici tout de même un arbre qui pousse bien dans la région (et pas que), qui résiste bien à la sécheresse (après un temps d'acclimatation) et qui produit (au moins les pieds femelles) des baies roses (drupes) à la fois poivrées et sucrées qui sont un vrai bonheur dans un plat de poisson. En plus, vous pourrez faire une sieste sous cet arbre à l'ombre modérée.



Mais voyons un peu sa carte d'identité. Deux Schinus nous intéressent : *Schinus molle* et *Schinus terebinthifolius*. Ils sont tous les deux originaires d'Amérique du Sud et centrale et font des baies roses à saveur poivrée qui donnent leur nom vernaculaire à ces espèces : baie rose, encens, faux poivrier, poivre marron, poivre rose, poivrier d'Amérique, poivrier du Brésil, ... mais ce ne sont pas de vrais poivriers. Ceux-ci sont des lianes initialement originaires de Malabar.

Ils font partie des Anacardiaceae, arbres et arbustes dicotylédones de régions tropicales ou méditerranéennes comme *Rhus cottinus*, *Pistacia* (nos pistachiers thérébinthe et



lentisque).



Ils ont été disséminés pour leur port pleureur, leur rapide développement, leur ombre agréable... et leurs baies roses !

Leurs feuilles, persistantes, sont composées et diffèrent un peu entre elles : *S. molle* a des folioles fines et très nombreuses, *S. terebinthifolius* a des folioles arrondies. On trouve beaucoup de *S. molle* dans la région. Ces structures aérées laissent passer une lumière tamisée agréable.

Ce sont de beaux arbres de 3 à 10 mètres de hauteur qui poussent



rapidement (voir l'évolution chez Marie-Martine Petit), qui permettent de masquer rapidement un haut voisinage et supportent très bien la taille sévère : ils rejettent vers la coupe rapidement un peu comme le fait un saule qui produit de l'osier.



La floraison printanière est séparée : ces espèces sont dioïques, c'est-à-dire qu'il y a des arbres mâles et des arbres femelles. Les fleurs forment de grandes grappes (des panicules) de couleur claire, mais ne sont pas particulièrement remarquables. La fleur femelle (ci-dessous) n'a que l'ovaire et il faut



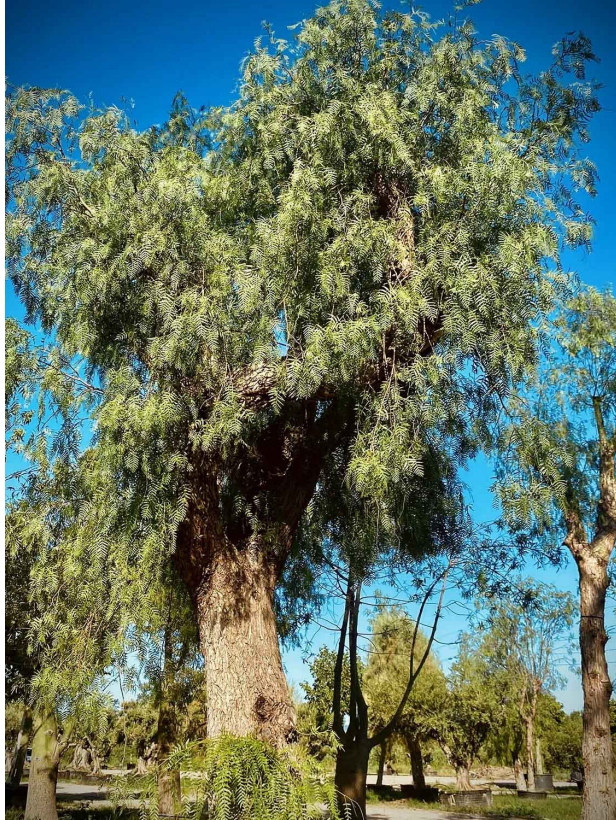
donc un transporteur de pollen du pied mâle vers l'ovaire. Comme les fleurs sont mellifères, ce sont les insectes pollinisateurs qui s'en chargent. Dans les régions où les Schinus sont nombreux (Réunion, Nouvelle Calédonie), on trouve d'ailleurs du miel de Schinus. Pour pouvoir bénéficier des baies roses en tant que décoration, et éventuellement de « poivre », il faut donc exiger du pépiniériste une femelle.

La multiplication est soit sexuée, grâce aux baies si elles ont été fécondées (les semer en hiver), soit non sexuée : boutures en vert des tiges semi-aoutées en été.

Sa culture est extrêmement facile en pleine terre, neutre ou calcaire, mais déconseillée en pot. Placez-le, au printemps comme la plupart des plantes à feuillage persistant, dans un trou assez large et profond avec de la bonne terre, enrichie avec du terreau adéquat. Mais surtout, drainez bien le trou avec des cailloux, voire un peu de sable. Pendant les deux premières années, maintenez-le avec un bon tuteur et arrosez-le en période sèche. Puis laissez-le vivre sa vie : sa forte plasticité écologique lui permet de supporter presque tous les types de sols,

même les plus pauvres. Il peut être, de ce fait, invasif dans certains pays (classé 100ème au rang international) mais pas ici.

C'est un arbre qui aime bien le soleil mais qui accepte la mi-ombre. Toutefois, comme il pousse rapidement (jusqu'à un mètre par an), il a rapidement la tête au soleil ! Cependant, il n'est pas très rustique : en dessous de -5° C, il souffre beaucoup.



Ces arbres de belle allure sont appréciés en sujets isolés. Mais ils peuvent aussi former une haie. Leur taille vise à supprimer les branches gênantes et à limiter leur hauteur. Dans le cas de haies, la taille sera beaucoup plus sévère : on pourra aller jusqu'à la trogne ! Toutes les parties coupées rejettent en effet énormément. Il faut ensuite choisir les branches que l'on souhaite garder.

Les fruits, comestibles à faible dose, sont riches en terpènes tout comme les feuilles, qui ne doivent pas être mangées par les herbivores. Il semble que l'odeur poivrée du feuillage repousse les ravageurs potentiels : enfin un arbre que l'on n'a pas besoin de traiter !

Enfin, de nombreux bienfaits médicaux sont mentionnés grâce aux baies, aux feuilles, au bois... mais ceci est une autre histoire.

Joël BESNARD

Cet amour de Palerme

Les vieilles dames ont toujours eu mes faveurs ; toutes les vieilles femmes en fait. Parmi elles, pardonnez-moi la facilité de la métaphore, il en est une qui emporte ma chaude affection bien plus que les autres, elle se nomme Palerme : tout en elle justifie l'attrait que provoque sa séduction aux formes innombrables.

Elle est une Dame âgée aux multiples origines aristocratiques et populaires, historiques, culturelles, très fatiguée, sûrement malade de nombreux problèmes sociaux, de l'usure qu'impose le temps et du trop bien vivre qui a modelé sa silhouette à travers les siècles. Telle une femme qui s'accroche merveilleusement à la vie, elle rayonne de beautés antiques, d'un nombre incalculable d'œuvres d'art - certaines bouleversantes - de constructions parfois somptueuses, parfois bien trop ridées, comme ces vieilles actrices souvent parées d'oripeaux flamboyants, tombées dans l'oubli. C'est aussi une vieille **femelle** qui se moque des convenances trop modernes, n'est plus capable de ramasser ses mouchoirs, boulettes d'oreilles, pansements et autres mégots tombés au sol, ainsi devenu un peu plus crasseux. Mais le souvenir de son visage buriné, pétillant de malice et de vivacité, poudré d'ocre et de rose à joues, parfois maculé de gris délavé par les outrages du temps, reste à jamais vivant dans la mémoire gourmande de ceux qui l'ont rencontrée dans leur existence et vivent avec le désir de la revoir sur le chemin de leurs voyages.

Philippe UZIEL

Une brève visite aux succulentes du jardin botanique de Palerme



Trois beaux colonnaires

Au fil du temps, c'est devenu une marotte : dans chaque contrée visitée, je tente de visiter le, ou même les jardins botaniques ; il y a tant à y voir et à y rêver. Modestes ou fabuleux, tous sont différents, tous me permettent d'entreprendre, en observant ou en humant une créature végétale, ce petit voyage réel ou imaginaire d'une durée de quelques instants que je n'oublierai pas de la journée, ou de toute ma vie !



Orto botanico di Palermo, œuvre de Francesco Lojacono

Succulentes et cactacées

Pour mille raisons, tous les jardins botaniques ne sont pas entretenus avec les mêmes moyens, et cela est vrai aussi pour les jardins botaniques universitaires, lesquels trahissent trop souvent le manque de ressources qui prévaut par les temps actuels. Comme le jardin Hanbury à Vintimille, géré par l'Université de Gênes, et tant d'autres à travers le Monde, le Jardin Botanique de Palerme (Sicile) visité récemment dépend de l'Université locale et son état, quoique très décent - c'est l'une des merveilles de la ville - m'a semblé refléter un peu la crise économique que subit l'Italie en général et, plus encore, la région sicilienne. Toutefois, un « évènement » de printemps, nommé Zagara, que je ne verrai pas cette année car il est postérieur à ma visite, viendrait semble-t-il effacer ces impressions sur l'entretien du lieu.

Disponible [sur son site](#), un prospectus de la manifestation mentionnée ci-dessus comporte le plan du jardin botanique, une version différente de celle qui était disponible antérieurement, bien utile pour se repérer dans les collections lors de la visite.

Eu égard à la situation géographique et climatique de l'île, remarquablement placée entre sud de l'Europe et nord de l'Afrique, l'amateur de succulentes peut s'attendre à contempler de belles surprises lors de sa visite de l'Orto Botanico, et cette 'attente' est bien récompensée : quelques photographies jointes en illustration du présent article en témoignent ; elles présentent en plus l'intérêt de considérer, par comparaison, ce que nous faisons à la SCAH - oui ! oui ! - sur la terrasse ouest au premier étage du Palais, en matière de succulentes et cactacées, et d'en retirer une certaine fierté !



pot fleuri au sphinx

Alors certes, si la SCAH-*Acclimatation* n'est pas un jardin botanique, si nous n'y disposons ni d'une infrastructure foncière et technique comparable, ni de magnifiques pots en terre ornés d'un monogramme - ce sphinx, emblème de l'établissement palermitain (explication suit) - nos succulentes et cactacées sont disposées de la même manière : côte à côte, leurs pots alignés sur des présentoirs longitudinaux, en plein air, près de la mer. Quant à l'état de santé des nôtres, je pense qu'à l'heure actuelle, nous parvenons à assurer un bilan plutôt satisfaisant. Bien évidemment, à l'Orto Botanico, le nombre de spécimens et la surface disponible pour les collections sont considérablement plus substantiels, ainsi que les moyens mis en œuvre, d'un point de vue général. Mais disons qu'avec des objectifs et des intentions différents, l'approche présente des similitudes : ne rougissons pas de notre modeste collection ! C'est toutefois par les



Une belle euphorbe : *Euphorbia schimperi*

En observant le « temple » de près, on remarque de part et d'autre des marches, un sphinx ; bien évidemment cette créature orne les beaux pots en terre cuite dans lesquels sont plantés les végétaux de ce jardin !

Et ce « temple » alors ?

Le « temple », en fait appelé Gymnasium, initialement créé en tant qu'École Royale de Botanique (Schola Regia Botanices), herbier, bibliothèque et résidence du directeur, héberge à l'heure actuelle une vieille grainothèque, assez fatiguée mais suffisamment présente pour rappeler l'importance de la chose et de sa fonction, et quelques autres pièces, consacrées au monde animal. Le Gymnasium est devenu l'emblème de ce jardin.



La collection de cactacées en rangées linéaires

euphorbiacées que j'ai été impressionné : la collection en comporte plusieurs espèces que l'on ne voit pas fréquemment par ici.

Et le sphinx alors ?

C'est encore une incroyable histoire ! Mais, avant de la lire, il faut se reporter à cette gravure datant probablement de la fin du XVIII^e siècle ou peut-être du début XIX^e, laquelle montre trois bâtiments : une construction parallélépipédique, un « temple » de style dorique au centre, et un pavillon, sur la gauche de l'image, par lequel on accède aujourd'hui à l'entrée du jardin botanique ; la billetterie et la petite librairie aux ouvrages bien choisis s'y trouvent. Rien n'a changé, ou presque, si ce n'est la circulation frénétique de la ville !



Gravure fin XVIII^e : le Gymnasium et ses dépendances

Il fut conçu et construit par Léon Dufourny, architecte français, d'obédience jacobine, attiré par l'architecture classique, parti dès 1782 pour un "voyage d'Italie" qui finit par le conduire en Sicile où, hôte donc du Royaume de Naples, il vécut de 1788 à 1793.

Arrivé à Palerme en 1789, il chercha à se rapprocher des lettrés et des savants ; il obtint rapidement d'importantes commandes confiées par le vice-roi de Sicile, Francesco Maria Venanzio d'Aquino, prince de Caramanico, antérieurement ambassadeur du Royaume de Naples à Londres puis à Paris.

Ainsi, Dufourny réintroduisit le genre néo-classique dans une contrée où le baroque était devenu le style dominant. Quelques siècles après Sélinonte, Agrigente et autres lieux, ce Gymnasium marqua un renouveau des bâtiments de style dorique dans l'île.

Les relations entre la France et le Royaume de Naples tournant à l'aigre, Léon Dufourny fut contraint de quitter la Sicile en 1793. De retour à Paris en 1795, il fut élu à l'Académie des Beaux-Arts. Son 'aventure italienne' ne s'arrêta pas là...

Philippe UZIEL



Crédits photos : Philippe UZIEL
Gymnasium & Francesco Lojacono, libres de droits.

Et pour beaucoup plus d'informations :

<https://www.ortobotanico.unipa.it/index.html>

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Dufourny

Notez que les articles de Wikipedia en anglais et en italien sont plus four(n)y)s que celui en français !

<https://sites.google.com/view/majorto/prima-della-visita-allorto/strutture-dellorto-e-curiosit%C3%A0?authuser=0>

Journal de Léon Dufourny à Palerme, 8 juillet 1789-29 septembre 1793, translated by Raimondo A. Cannizzo as *Diario di un giacobino a Palermo, 1789-1793*, Fondazione Lauro Chiazzese della Sicilcassa, Palermo, 1991, ISBN 978-0-00-138404-0.

Liliane Dufour, *La Sicilia del '700 nell'opera di Léon Dufourny*, Giuseppe Pagnano (Ed.), Ediprint, 1996, ISBN 978-0-00-100313-2.

Pietro Burzotta, "Dall'Orto botanico al giardino del mondo. Le opere di Léon Dufourny in Sicilia", In : *Lotus International* #52, 1986, pp. 112-127.

Le jardin tropical Pinya da Rosa

Le jardin Pinya da Rosa est situé près de Blanes, entre cette localité et Lloret del mar, en Catalogne espagnole sur la Costa Brava. En 1945, un industriel, Fernando Rivière de Caralt (1904-1992) achète une propriété d'une cinquantaine d'hectares. La topographie est vallonnée avec vue sur la Méditerranée. La végétation est dominée par des chênes-lièges et des pins d'Alep. Le sol siliceux est composé de sable et de graviers grossiers. Bien que peu fertile, il assure un bon drainage, ce qui est parfait pour la culture des cactées.

L'aménagement du jardin débute dès l'achat de la propriété. À son apogée, ce jardin est considéré par les spécialistes comme un des plus beaux d'Europe avec plus de 7000 espèces dont 6000 succulentes. Tout un pan de la colline est aménagé en parcelles et rocailles délimitées par des sentiers et des rangées de palmiers (*Washingtonia robusta* et *W. filifera*). Là sont rassemblées des collections d'Opuntia, de Platiopuntia, de Cylindropuntia, d'Austrocylindropuntia. Il y a également une riche collection d'Agaves et d'Aloès. On y trouve aussi des Yuccas et des Dasylirions. Après le décès du propriétaire, l'entretien du jardin n'est plus assuré. Lâissé à l'abandon, les plantes ne sont plus renouvelées et l'étiquetage devient défectueux. À nouveau ouvert au public, le parcours du jardin ne concerne plus que deux hectares. Beaucoup de taxons ont disparu selon l'expertise de spécialistes faisant partie de « Au Cactus Francophone ». Cependant, toujours d'après ces experts, le jardin, même s'il a perdu son aspect de collections botaniques, reste intéressant et agréable à visiter, notamment pour son emplacement et les collections d'Agaves, d'Aloès, de Yuccas et de Dasylirions. Les Echinocactus, en grand nombre, serrés les uns contre les autres, sont d'un bel effet.

Le jardin a été classé d'intérêt national en 2003 par le gouvernement catalan.

Loïc CARDIN

NB : trois autres jardins remarquables se trouvent à Lloret del Mare et environs, à savoir le jardin du Cap Roig, le jardin botanique Marimurtra et le jardin Santa Clotilda.

Référence : au Cactus francophone.





La maladie de l'œil de paon sur l'olivier

Lorsque l'on parle de maladies et ravageurs de l'olivier, on pense tout de suite à la mouche de l'olive (*Bactocera oleae* Rossi). Celle-ci pond un œuf dans le fruit en formation et la larve se nourrit de la pulpe. Cela entraîne une perte importante de récolte en quantité et surtout en qualité (acidité de l'huile, mauvais goût). La blessure occasionnée par la mouche ou par la cécidomyie (*Probasioptera berlesiana*) de l'olive permet l'installation d'un autre champignon (*Botryosphaeria dothida*) responsable de la dalmaticose. Cette maladie nécrosante du fruit provoque une chute importante des olives dès le mois d'août. Plus récemment, une bactérie *Xylela fastidiosa* Wells et al. véhiculée par une cicadelle, insecte piqueur-suceur, provoque un dessèchement et un dépérissement sévère de l'arbre. Pour éviter son extension, certaines régions comme dans les Pouilles italiennes, ont dû procéder à des arrachages massifs d'oliveraies.

Par ailleurs, il existe une maladie cryptogamique insidieuse qui affecte le système foliaire d'un nombre important de variétés, à savoir la maladie de l'œil de paon ou tavelure de l'olivier. Le champignon responsable en est *Cycloconium oleagineum* Castagne, ou *Spilosea oleagina* (Castagne) S. Hugues ou *Fusicladium oleaginum* (Castagne) Ritschel et U. Braun. Il induit des taches spectaculaires, concentriques et circulaires (*Cycloconium*) à la face supérieure des feuilles. Ces taches peuvent devenir confluentes et envahir la quasi-totalité du limbe et parfois même le pédoncule du fruit. Les conséquences sont une perte progressive de l'activité chlorophyllienne, une chute prématurée des feuilles contaminées, une détérioration, parfois sévère, de la récolte en quantité et en qualité, en enfin, à terme, un affaiblissement de l'arbre. Cette maladie est très fréquente sur plusieurs variétés en France. En Italie, elle est considérée comme la deuxième en termes de gravité.



La contamination des feuilles a lieu au printemps au cours d'épisodes pluvieux. À partir des feuilles infectées restées au sol, les spores (conidies) du champignon vont être projetées par les gouttes de pluie sur les rameaux de l'arbre. Grâce à l'humidité ambiante, elles vont germer rapidement puis percer la cuticule à la face supérieure de la feuille et pénétrer à l'intérieur. Le mycélium se développe dans les tissus internes de façon translaminaire (sous la cuticule). Cette phase d'incubation est invisible et dure en général 12 jours à la température de 16° C. Les températures favorables à la germination vont de 9 à 25° C, avec un optimum entre 15 et 20° C. À partir du point de pénétration qui reste jaune, le mycélium progresse de manière concentrique, ce qui entraîne la

formation de zones de couleur allant de l'orange au brun et au noir. La tache peut atteindre plus d'un centimètre de diamètre. De nouvelles spores sont produites et vont assurer les contaminations secondaires favorisées par l'humidité ambiante et par la pluie qui permet leur dispersion.

De nombreuses variétés d'olivier y sont sensibles, voire très sensibles, c'est le cas de la Tanche, l'Aglandau, du Cailletier (variété dominante dans les A-M), la Picholine marocaine, etc.

Afin d'éviter ou de réduire l'impact de cette maladie, deux aspects sont à considérer.

En premier lieu, il faut respecter de bonnes pratiques agricoles. Déjà, il est préférable de ne pas planter d'oliviers dans les bas-fonds ou les zones humides. Il faut tondre les herbes et dégager le pourtour du tronc. Il est impératif de supprimer les drageons (sauf à en conserver pour un rajeunissement ou un surgreffage). La fumure doit s'administrer sans excès - notamment l'apport de matière organique (migon) - et en fonction des résultats de l'analyse du sol. L'irrigation par aspersion est à proscrire. La taille doit assurer une bonne aération de l'intérieur de l'arbre et suivre la méthode RMC (R pour les rameaux qui rentrent, M pour ceux qui montent et C pour ceux qui se croisent) (voir AFIDOL). Enfin, une observation régulière des oliveraies permet de vérifier le bon état végétatif et sanitaire des arbres. Les déchets végétaux, dont les feuilles et les fruits contaminés, doivent être évacués et brûlés, en particulier en fin de saison (automne) car ils deviennent des sources de contamination pour le printemps suivant.

Le deuxième aspect se rapporte aux traitements. La stratégie sera de faire des traitements au printemps, dès que les températures seront favorables à la germination des spores. L'autre période sera en automne afin de juguler les foyers de contamination en dormance durant l'hiver. Il s'agit d'une lutte chimique à base de cuivre ou de produits de synthèse. Ces derniers sont réservés aux professionnels car ils nécessitent d'avoir un agrément étant donné leur toxicité, et demandent des conditions de protection drastiques, à la fois pour le personnel et l'environnement. Ainsi, le Mancozèbe n'est plus autorisé car sa dégradation produit un métabolite cancérigène. Le Krésomin-méthyl, formulation issue d'un champignon (*Strobilurus tenacella*) à l'action à la fois préventive (15 j) et curative (10 j) ainsi que le produit Dodine, ne sont employés que dans le cas de forte infestation. Ils sont susceptibles d'induire des résistances du pathogène. Il ne reste que les produits à base de cuivre qui, en inhibant la germination des spores, ont une action uniquement préventive. Il est à noter que le seuil de tolérance est de 10 % de feuilles tachées; au-delà, il est impératif de traiter. Pour les adeptes de la lutte biologique, on propose, en dehors de l'incontournable bouillie bordelaise (20% de cuivre), du purin de saule, de prêle ou du chitosane liquide. Étant donné la toxicité de l'ion cuivre (Cu++) vis-à-vis de la flore et de la faune du sol, il est recommandé d'utiliser de faibles quantités de produit en privilégiant une bonne répartition homogène (emploi de mouillant). La consultation des avis de pluie qui entraîne un lessivage du produit doit être de rigueur de façon à éviter une nouvelle application. En résumé, il faut prévoir un à deux traitements minimums au printemps et en automne.

Loïc CARDIN

NB : Il est fortement recommandé de respecter les consignes d'utilisation des produits phytosanitaires. On peut consulter plusieurs sites dont celui de l'AFIDOL pour notamment les avis de traitements. Il existe une liste de variétés classées en fonction de leur résistance naturelle ou non à la maladie de l'œil de paon.

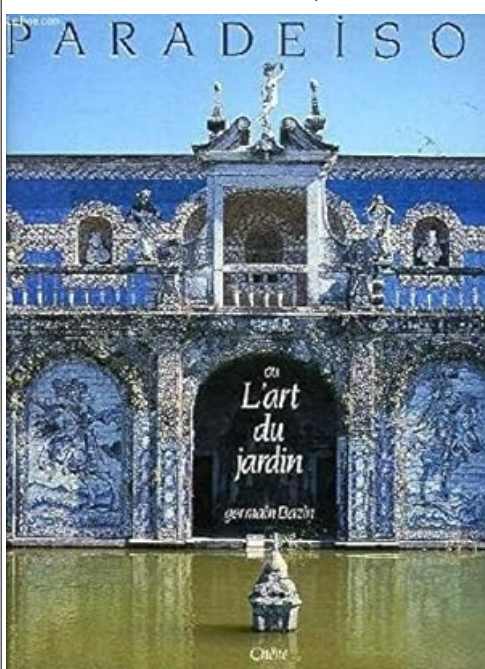
Remarque : à partir des variétés résistantes, il est étonnant que l'on n'ait pas recherché, par hybridation et sélection récurrente, à obtenir de nouvelles variétés résistantes, tout en conservant les qualités agronomiques performantes (rendement, qualité du fruit, qualités organoleptiques de l'huile, etc.).

Références : nombreuses sur le Net (pépinières, oléiculteurs) et le site AFIDOL (Association Française interprofessionnelle de l'Olive).

Voyage immobile dans les jardins de la bibliothèque

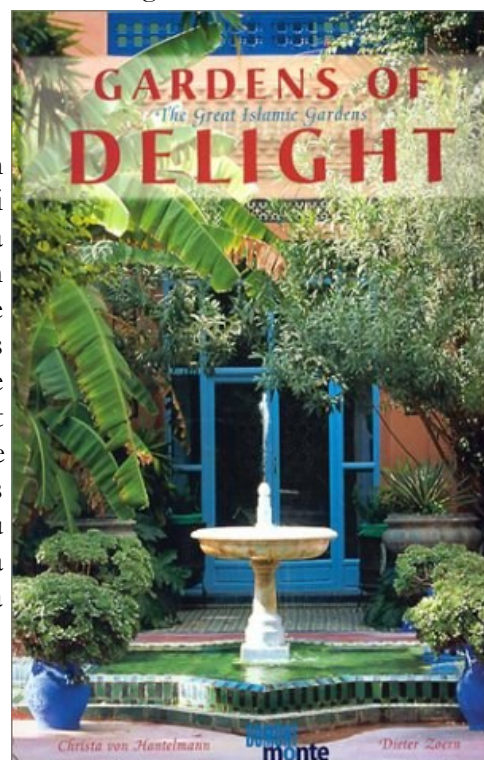
L'été pointe le bout de son nez et avec lui les envies d'ailleurs qui viennent titiller notre imagination. Las, nous le savons bien, notre planète souffreteuse réclame clémence et nous invite à la modération en toute chose, y compris dans nos velléités d'exploration. Aussi, afin de concilier transports de l'âme et usage raisonné des transports terrestres et aériens, avons-nous choisi dans cet article de vous faire voyager sans quitter les horizons maralpains, simplement en vous conseillant la lecture de quelques beaux livres consacrés à l'art des jardins en Europe et sur d'autres continents. Laissez-vous guider, laissez-vous rêver ! Après avoir cultivé plantes nourricières ou d'agrément, arbres fruitiers ou d'ornement, n'hésitez pas à cultiver votre curiosité !

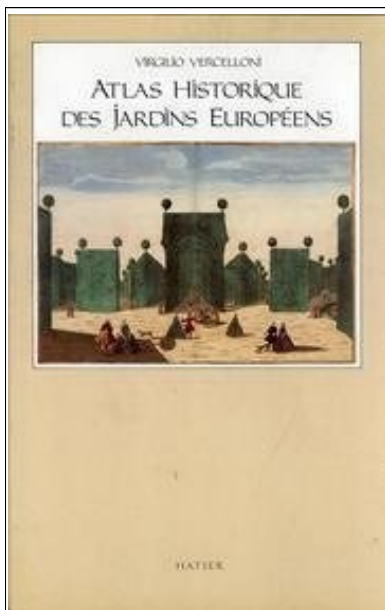
Paradeisos ou l'art du jardin, Germain Bazin, (Editions Chêne, 1988, 264 p.).



de portée générale signé Germain Bazin, éminent critique d'art et ancien conservateur du domaine de Chantilly. Explorant contrées et civilisations plus ou moins lointaines, l'auteur nous dévoile l'origine de l'art des jardins et en analyse l'évolution. Le jardin est né du désert, nous dit-il, de l'oasis fertile et luxuriante où le nomade sait qu'il va trouver, au terme d'une marche harassante, non seulement la nourriture, mais surtout le repos du corps et de l'esprit. C'est pourquoi le jardin figure toujours la tentative de recréer et de préserver un paradis précieux, qu'il est ceint de murs ou de palissades – « paradeisos » en grec, issu du persan « pairidaïza » qui signifie « jardin, enclos » - et que l'eau en est l'élément principal. Au fil des pages et à l'aide d'exemples emblématiques, nous abordons la philosophie des jardins d'orient, la conception du monde chez les Romains où l'art du jardinier – « ars topiaria » - est si prisé qu'il devient sujet de prédilection sur les fresques des villas pompéiennes, la symbolique du jardin médiéval des simples, la rigueur du classicisme à la française ou la fausse spontanéité du jardin paysager à l'anglaise. Ce livre est érudit et exigeant, mais on peut se contenter de lire les chapitres isolément, au gré de ses besoins ou de ses envies.

Gardens of Delight: the Great Islamic Gardens, Christa von Hantelmann, Dieter Zoern, (Dumont Monte, 2001, 223 p.). Ceux qui ont déjà succombé aux charmes de l'Alhambra auront sans doute à cœur de poursuivre leur découverte des jardins du monde musulman en compagnie de cet ouvrage qui, il est vrai, suppose que l'on soit à l'aise avec la langue de Shakespeare, mais complète avantageusement les chapitres du titre précédent consacrés aux jardins orientaux grâce à de nombreuses photographies. Ce sont des jardins où l'eau est soigneusement mise en scène ; elle structure le paysage et rythme le temps : circulant à ciel ouvert le long des canaux, elle relie l'intérieur des habitats à l'extérieur, remplit des bassins aux formes variées et jaillit au cœur des fontaines, non pas en gerbes tempétueuses comme à Versailles, mais en jets gracieux dont le clapotis cristallin suffit à lui seul à créer une sensation de fraîcheur. Exotisme et dépaysement garantis !





Atlas historique des jardins européens, Virgilio Vercelloni. (Hatier, 1991, 206 p.). Très différent des deux précédents, ce livre original se propose d'étudier l'histoire du concept de jardin en Europe depuis l'Antiquité jusqu'au XXe siècle. Il s'agit donc davantage d'une histoire des idées, du rapport que l'homme entretient avec la nature et de l'avancée de ses connaissances qu'une réflexion esthétique sur l'art paysager. Ici point de pages, mais des planches constituées chacune d'un document iconographique – reproduction de plans ou de gravures d'époque – d'un chapeau –synthèse de l'analyse –, et d'un développement plus long mettant en exergue des détails significatifs expliqués à la lumière de leur contexte historique. C'est un ouvrage que l'on pourra soit lire de bout en bout, soit feuilleter en s'arrêtant sur l'une ou l'autre page suivant l'intérêt de l'illustration car on s'y promène véritablement comme dans un musée !

Après ces généralités, passons à des visites guidées plus détaillées : en Espagne tout d'abord, puis le long de nos côtes.

Jardins secrets d'Espagne, Eduardo Mencos (Flammarion, 2003, 160 p.) En ces chaudes journées d'été, où trouver l'émerveillement, la fraîcheur, le calme ? A l'écart des grands lieux touristiques, arrêtons-nous au nord-est de la capitale, à Avila qui sera le point de départ de notre circuit.

Avila, ville forteresse, la plus haute d'Espagne à 1100 mètres d'altitude, recèle derrière ses imposants remparts « un jardin en forme de croix, avec un diamant au milieu » selon son propriétaire. San Segundo est un jardin raffiné de haies vertes, éclairé par les touches colorées des roses, des iris et des lilas (p. 48).

Toujours au centre, dans la région de Tolède, voici les ruines magnifiques d'El Monasterio (p. 60). Ce monastère castillan, qui date de 1480, a été racheté par la famille de l'actuel propriétaire. Des ruines, un élégant mélange de traditions chrétienne, juive et arabe qui ont façonné le pays, est né un jardin paisible. On y trouve un cloître, un labyrinthe de lauriers, la fraîcheur de l'eau en cascade, un dédale hydraulique.

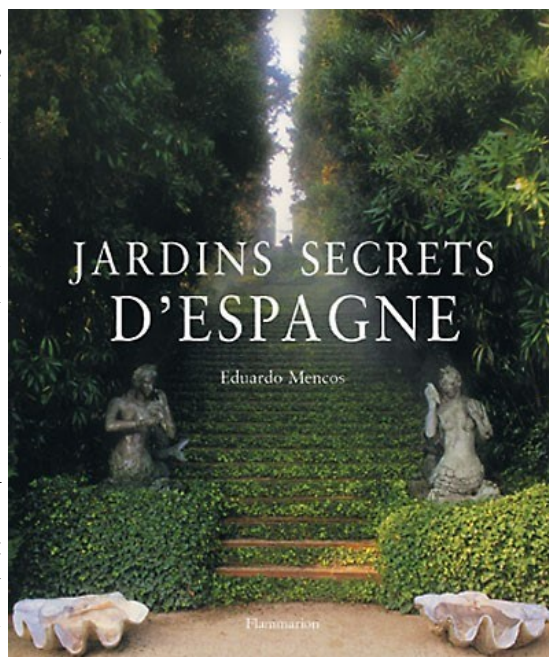
Faisons maintenant un arrêt dans la campagne andalouse au majestueux jardin de Moratalla (p. 88). Ce lieu a eu mille vies : d'abord villégiature romaine, puis « poste de guet du Maure » et jardin romantique anglais, il se déploie aujourd'hui le long d'une allée de cyprès flanquée de quatorze patios ombragés.

Un saut vers le nord et voici Jaz en Galicie (p. 16) : la maison habillée de bougainvillées mauves, un jardin géométrique à la française, le vert des haies de buis et des ifs taillés en boule, le rouge des canas, le bleu des agapanthes : ici la couleur est reine.

Impossible de demeurer plus longtemps loin de la Méditerranée. Sur la Costa Brava, c'est la Maison au labyrinthe qui nous accueille, un jardin d'architecte, moderne, tout en lignes et bassins, à la cime d'une colline, la Méditerranée au loin (p. 128).

Un peu plus loin au sud, se trouve Sainte Clotilde : un jardin vers la mer dont nous ne dirons rien pour aiguïser la curiosité et encourager à la lecture ceux d'entre vous qui iront, au mois de septembre, visiter les beaux jardins de la Costa Brava !

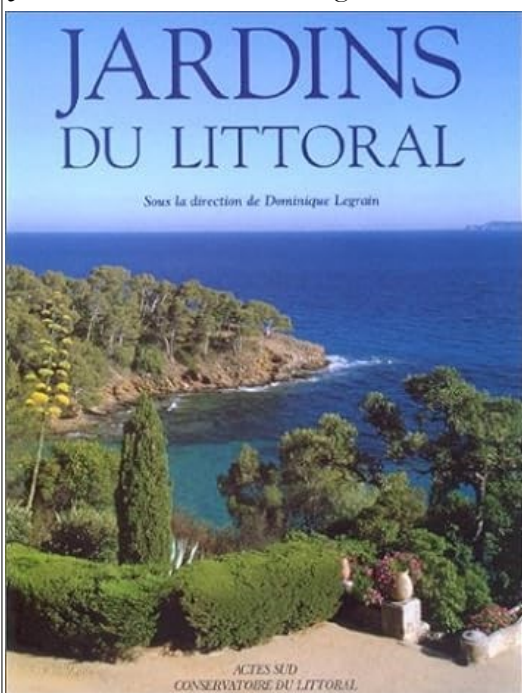
Vous avez besoin d'île ? Majorque nous offre un jardin d'eau, Xarbet (p. 142) ; une structure rectiligne agrémentée de fontaines, terres cuites et pergolas. Belles-de-jour, thunbergia, glycines et sept variétés de jasmin



y fleurissent à tour de rôle.

Les sept jardins évoqués ici ne sont que quelques-uns des « Jardins secrets d'Espagne » Cet ouvrage, illustré des superbes photographies de l'auteur, dévoile les créations de propriétaires passionnés, du romantique à l'extrêmement moderne.

Jardins du Littoral, rédigé sous la direction de Dominique Legrain (Actes Sud, Conservatoire du Littoral,



2001, 220 p.). Le littoral méditerranéen est riche en jardins exceptionnels. Nous en connaissons quelques-uns comme le Domaine du Rayol ou les Serres de la Madone. Leur histoire nous est ici contée. Mais c'est le long de la côte atlantique, puis de la Manche, du sud au nord, que nous vous invitons à nous suivre.

L'extraordinaire château d'Abbadia et son verger conservatoire (p. 149) : Sur la route côtière de Saint-Jean-de-Luz à Hendaye, le Domaine d'Abbadia n'est en rien un jardin d'agrément, mais il ne peut laisser les jardiniers que nous sommes indifférents. Propriété du Conservatoire du Littoral depuis 1989, on y cultive les anciennes variétés fruitières locales (pommes, prunes, cerises), faisant ainsi revivre la tradition agricole du Pays basque.

L'histoire du domaine et de son château est haute en couleurs : la vie de son fondateur, Antoine d'Abbadie, romantique et scientifique, astronome, découvreur et bâtisseur fantaisiste du XIXe siècle, est tout un roman. Il a croisé, entre autres, un architecte connu (Viollet-le-Duc), un astronome pyrénéen (Arago) et un écrivain à l'inspiration exotique (Pierre Loti). Le château fantasque est à l'image de son propriétaire, qui le légua à l'Académie des Sciences peu avant sa mort (p.149).

L'appel du large : Batz et Tatihou

Comme c'est le cas pour beaucoup de jardins, celui de l'île de Batz (p. 103) est né d'une passion, celle de Georges Delaselle. Tombé amoureux de l'île, il décide de créer un jardin sur une pointe dunaire balayée par les vents. En une vingtaine d'années, le jardin idéal imaginé par son créateur prend forme. Plus de mille-cinq-cents espèces y sont présentes. Le jardin connaît des aléas à la mort de son propriétaire, puis est abandonné jusqu'à sa renaissance à partir de 1987 grâce aux efforts de volontaires amoureux du lieu. Devenu un des plus beaux jardins d'Europe, il est acquis par le Conservatoire du Littoral en 1997. C'est l'histoire passionnante de la ténacité de Georges Delaselle qui nous est racontée ici. Son jardin fragile et vulnérable a malheureusement été très endommagé à l'automne 2023 par la tempête Cioran.

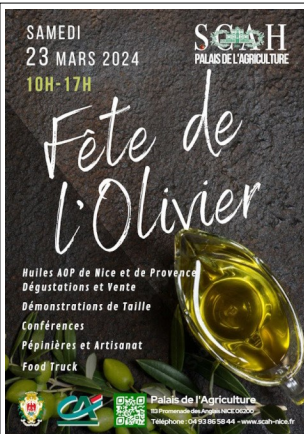
Le jardin maritime de Tatihou (p. 117) : Ile défensive fortifiée par Vauban, Tatihou a longtemps servi les besoins de la guerre. C'est aujourd'hui (en partie) un jardin clos de hautes murailles pour se protéger des humeurs de la mer. Conçu comme une vitrine de la flore du littoral Manche-Atlantique, le jardin des découvertes se décline en espaces thématiques : jardin des graminées, des plantes tapissantes, charnues, duveteuses, des chardons, des tourbières, des vivaces à bulbes... Une zone d'acclimatation contient succulentes, aloès, échium et palmiers. Plus qu'un jardin botanique, Tatihou dans son ensemble est un jardin maritime, battu par les vents, où se côtoient patrimoine et écologie.

Jardins du vin, du sel, du vent, de la mer : il est rendu hommage dans cet ouvrage à l'infinie variété de nos jardins côtiers et au remarquable travail de mise en valeur de ce patrimoine par le Conservatoire du Littoral.

Tous ces sites merveilleux vous attendent à la bibliothèque, dans les catégories « Parcs et Jardins » et « Parcs et Jardins méditerranéens », n'hésitez pas à leur rendre visite !

Mireille BOURRAIN & Annie MILLER

Fête de l'olivier du 23 mars 2024



La fête de l'Olivier de la SCAH a été une belle journée. Stimulés par un beau temps printanier, près de 500 visiteurs sont venus au Palais. Ils ont pu participer aux conférences (6), aux séances de taille d'olivier (4), à l'atelier du goût sur les huiles d'olives (4). Mais ils pouvaient aussi visiter les nombreux stands de commerçants (9) et acheter des produits de qualité. La restauration n'était pas en reste et les plateaux sont partis comme des petits pains (... aux olives !).

Tout le monde a été content : les visiteurs, dont huit se sont inscrits à la SCAH, les commerçants qui, avec des fortunes diverses, ont cependant affirmé avoir été bien reçus et souhaiter revenir l'an prochain. Quant à nous, organisateurs et bénévoles de la SCAH- nombreux, une belle satisfaction d'avoir pu proposer une si belle fête ! Alors, à l'an prochain !

Joël BESNARD



Prochain Voyage (par Danielle HOUZÉ)

• Les jardins de Costa Brava du 12 au 15 septembre 2024 (complet)

Visites et Voyage de Printemps

Maison Bulles à Théoule sur Mer, 14/03/2024



[Lire sur le site](#)
[l'article](#) de
Mireille
BOURRAIN

Visite du Domaine de Valrose, 28/03/2024



[Lire sur le site](#)
[l'article](#)
d'Annie
MILLER

Visite du musée préhistorique Terra Amata, 23/04/2024



[Lire sur le site](#)
[l'article](#) de
Christian
VANHULLE

Promenade à Cap d'Ail, 18/04/2024

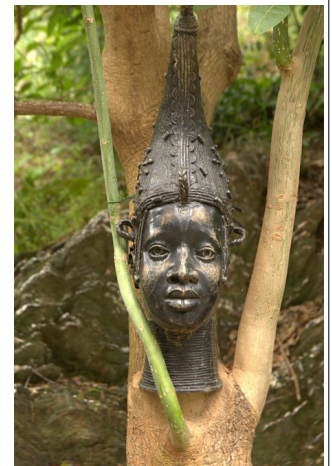
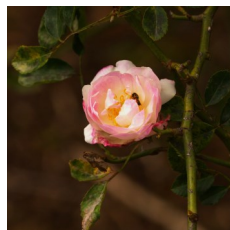


[Lire sur le](#)
[site l'article](#)
d'Annie
MILLER

Hyères et Giens, deux jardins bien différents, 20/05/2024



[Lire sur le site l'article](#)
d'Annie MILLER



De jardins en manoirs : voyage en Cornouailles, 03 au 08/05/2024



[Lire sur le site](#)
l'article de Mireille
BOURRAIN



Bourse aux Plantes, 20/04/2024



[Lire l'article sur le](#)
site

Art Floral Occidental

Michèle BERNADAC et ses élèves de l'atelier d'Art Floral, rayonnent dans de multiples manifestations.

Concours de Saint-Michel-Chef-Chef (44730), mars 2024

Quatre membres de la section "Art floral occidental" de la SCAH Nice se sont déplacés en Loire Atlantique pour participer à ce concours.

La section était représentée par Michèle Bernadac, Mireille Olive, Marie-Alice Hivet et Madeleine Sarradell, chacune dans des catégories différentes et Michèle dans deux catégories.

Le thème général était « En Pleine Nature ».

Michèle Bernadac, 3ème prix dans la catégorie 1A, "Sculpture végétale"

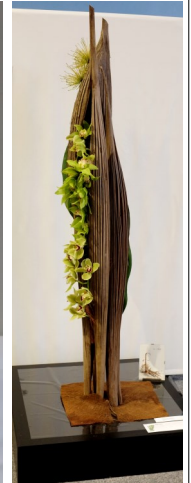
Marie-Alice Hivet



Mireille Olive



Madeleine Sarradell



L'association **Flora occitania à Revel (31250)** organisait, du 12 au 14 avril 2024, la 4ème édition de son concours dont le thème général était « Olympiades florales », divisées en 6 catégories. Dans la catégorie « Jeux de raquettes », Madeleine Sarradell a reçu un



premier prix.

Concours de Camporosso, Italie, mars 2024.

Le thème général était le recyclage : Madeleine Sarradell a remporté un troisième prix dans la catégorie « Réalisation avec des fleurs ».



Concours de Colomars, Alpes-Maritimes, mars 2024.

Marie-Alice Hivet, adhérente SCAH Nice, présidente de la section florale et adjointe au Maire du village de Colomars, a organisé la 7ème édition de cet événement floral qui regroupait un concours dont le thème général était les métiers anciens, un défilé organisé avec la section « Fleurs et tesselles » sur le même thème, ainsi qu'une superbe démonstration par Michèle Bernadac, professeure et juge internationale.

Dans la catégorie 1, « Grande dimension, le girouettier », une mention a été attribuée à Madeleine Sarradell et Gilles Vial-Caille.

Dans la Catégorie 3 : « l'enlumineur », 1er prix : Mireille Olive (SCAH).



La démonstration de Michèle Bernadac, assistée de Van N'Guyen, sur le thème des métiers anciens :



Le public, très nombreux, a apprécié et posé diverses questions sur la réalisation des montages et le choix des végétaux.

Madeleine SARRADELL
Photos : Gilles VIAL-CAILLE, Globe capteur

Bulletin de la SOCIÉTÉ CENTRALE
D'AGRICULTURE et D'HORTICULTURE
de Nice et des Alpes-Maritimes

Palais de l'Agriculture
113 Promenade des Anglais 06200 NICE
Directeur de publication : Pierre VASSEUR
ISSN : 2257-9265

Nouveau N° de Téléphone : 04 93 41 10 63
Courriel : scah.nice1@gmail.com

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB !

Sur notre site scah-nice.fr

Sur notre page [Facebook](#)

Et aussi scanicehistorique.free.fr

Accueil au Palais de l'Agriculture

Chaque mercredi en juillet : 15h-18h

Août : fermé

Mercredis & jeudis en septembre : 15h-18h

Chères adhérentes,
Chers adhérents,



Je ne voudrais pas laisser passer ce numéro de notre revue sans évoquer la mémoire de Jacques Munos décédé en avril dernier.

Administrateur actif de notre association depuis des années, Jacques s'impliquait dans de nombreuses tâches et missions indispensables à notre fonctionnement.

Outre sa participation aux permanences des mercredis et jeudis, Jacques écrivait régulièrement dans notre revue. De plus, il gérait fort efficacement « la biennale ».

Celles et ceux qui ont participé au dernier pique-nique chez Hélène et Alain Najem ont pu apprécier sa générosité et ses qualités culinaires à l'occasion d'une paella de haut goût.

Compagnon de grande culture, Jacques apportait toujours avec lui « la tchatche méditerranéenne » qui nous le fera regretter longtemps.

Enfin, je pense à Jackye son épouse, à qui je souhaite grand courage dans cette période qui doit lui être difficile.

Le président,
Pierre VASSEUR

Printemps

Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !
Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire !
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !
Les peupliers, au bord des fleuves endormis,
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;
Il semble que tout rit, et que les arbres verts
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;
Le soir est plein d'amour ; la nuit on croit entendre,
À travers l'ombre immense et sous le ciel béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.

Victor HUGO
Toute La Lyre

Journées Européennes du Patrimoine

au Palais de l'Agriculture

autour des Thèmes « Patrimoine des itinéraires, des réseaux et des connexions » et « Patrimoine maritime »

et Portes Ouvertes de la SCAH

Elles se dérouleront les samedi 21 et dimanche 22 septembre de 10 h à 17 h.

Elles se concluront le dimanche à 18 h 00 par la projection d'un film et une animation musicale, puis par un buffet alimenté par nos sociétaires.

Événement hivernal

3ème édition, samedi 30
novembre 2024, du salon

" Livres aux Jardins "

10h-18h au Palais de
l'Agriculture.



Rencontre avec des auteurs, conférences et tables rondes.

Remises

sur présentation de votre carte SCAH et d'une pièce d'identité

Jardineries : Gamm Vert, Jardiland, Pessicart, Truffaut-Petrucchioli,
Maison Gallo.

Coopératives Agricoles : Nice, Carros, St Laurent du Var.
Arrodel-Delattre St Isidore.